

citoyen : l'insurrection est le plus sacré des devoirs en face de l'arbitraire. Suivant cette maxime, les fusils devraient partir tout seuls. Mais nous avons applaudi à la courageuse attitude des populations de Bretagne qui se défendent contre la violence.

« Dès le début, elles ont compris qu'une loi injuste n'est pas obligatoire.

« Un torrent d'impiété coule sur la terre de France. Il entraîne les âmes vers l'enfer.

« On prescrit d'y jeter les petits enfants en les enlevant des écoles catholiques et en expulsant les saintes religieuses qui les dirigent : comment les mères chrétiennes pourraient-elles accepter pareil ordre et semblable responsabilité ? Leur foi s'est réveillée ; leur conscience s'est indignée, et un cri d'héroïsme est monté à leurs lèvres : « Nos Sœurs ne partiront pas ; nous les garderons ! »

« En ces jours, la Bretagne donne à la France le grand spectacle d'un peuple soulevé pour défendre sa foi. »

— Le récit de M. Gaston Pollonnais, dans le *Gaulois*, sur la résistance des Bretons autour de l'école de Saint-Méen (18 août) se termine ainsi :

« En résumé, la journée de Saint-Méen se chiffre par un bien triste bilan : des femmes blessées, un officier, deux soldats et trois gendarmes grièvement atteints, une quinzaine de Bretons mis à mal, et huit prisonniers — dont trois femmes — emmenés par cinquante gendarmes à la prison voisine. Le tout pour chasser quatre Sœurs de la maison où elles formaient, depuis vingt ans, d'excellentes petites Françaises et des chrétiennes irréprochables.

« Le sang a donc coulé aujourd'hui, en Bretagne, par la faute du ministre Combes ; du sang de femmes, de jeunes filles, le plus pur sang de France, a rougi sans profit la terre généreuse dans laquelle, en tout temps, Dieu fit germer les plus belles moissons d'énergie. Et cependant tout à l'heure, en serrant les mains qu'elle me faisait l'honneur de me tendre, ce fut la Mère supérieure Saint-Gratien qui prononça les paroles de pitié ; ce fut elle qui me dit, alors que ses larmes n'étaient pas encore séchées :

— Je vous en prie, monsieur, pardonnez aux proscripteurs comme je leur pardonne. »